

La grange du bois

La Grange du Bois, hameau partagé entre Cenves et Solutré, commande la vieille route d'accès au Maçonnais intérieur et, comme le dit Raymond Oursel¹ « tient sous son regard l'immensité de la plaine, barrée par l'éperon de Solutré »

LA GRANGE DU BOIS et son histoire

La première fois qu'il est fait mention de la Grange du Bois semble être en l'an 969 : Adon, évêque de Mâcon choisit pour l'abbaye Saint-Pierre de Mâcon un nouvel abbé qui s'appelait Odon ou Eudes. Il lui fit don de la terre de Saint Julien de Roche, aujourd'hui la Grange du Bois, avec toutes ses dépendances.

Vers 1145, un parent du Comte de Mâcon, Geoffroy, seigneur de Joinville établit sur les terres qu'il possédait à la Grange du Bois un petit monastère qui porta communément le nom de monastère des Bonshommes. Joinville y fit venir des religieux de Grammont en Limousin.

Ponce I^{er}, évêque de Mâcon, en agrandit l'église à ses frais, à l'exception toutefois des bois de charpente qu'Humbert permit de prendre dans ses forêts. Vers 1151, un autre particulier fit don pour le luminaire de six sous de rente et pour la nourriture, de la moitié des dîmes de Cenves et de deux parties de terres situées à Davayé.

Une foire y fut établie tous les mois ; les religieux l'ouvraient par la vente du superflu de leurs bestiaux, comestibles et denrées.

Mais le relâchement s'introduisit au monastère qui fut supprimé et réduit en un simple prieuré sous le vocable de Saint Fiacre. Les foires furent cependant maintenues à cause de la commodité du local et des nombreuses ressources qu'était accoutumée d'y trouver la campagne environnante.

G. de Leusse fait une mention du prieuré assez curieuse en relatant qu'en 1501 « *une quête faite dans l'église le jour de Pâques par le concierge de l'Hôtel de ville et vente de chandelles que les fidèles portaient par dévotion dans la chapelle de la Grange du Bois. Sur le produit qui s'élevait annuellement de trois à quatre livres, on prélevait 10 sols pour le prêtre qui administrait la communion, le reste servait à acheter de 80 à 100 pots de vin que les paroissiens buvaient dans l'église même* ».

Cette vente de chandelles pourrait être rapprochée de ce que Gabriel Jeanton nous dit du pèlerinage à Saint Fiacre. Il s'agit de la demande de guérison du « feu volage » pour les enfants et probablement des maladies de peau et de la lèpre. Jeanton nous indique que ce pèlerinage était déjà très en vogue en 1485, époque où les fidèles affluaient à la Grange du Bois, spécialement les habitants de Mâcon, porteurs de cierges qu'ils allumaient en l'honneur de Saint Fiacre.

En 1659-1663, une permission est accordée par le Procureur d'office de la Baronnie de Cenves à un habitant de Juliénaas « de vendre du vin à pot, pain et viande, au lieu de La Grange du Bois, les jours de foires qui sont établies audit lieu, étant au nombre de neuf, et c'est pour et moyennant vingt sols pour chacune desdites foires ».

¹ Raymond Oursel est un historien français (Dijon, 1921 - Mâcon, 30 septembre 2008). Chartiste, il dédie sa thèse aux églises romanes de l'ancien archidiaconé d'Autun puis soutient une thèse de doctorat ès lettres. (source : *Wikipedia*)

Cependant Théodore Ogier ne mentionne plus que sept foires qu'il qualifie de « *considérables* » : le 25 janvier, premier mardi après Pâques, premier mardi après la Pentecôte, 12 et 30 juin, 22 juillet et 29 août.

Puis la Révolution arriva, le Prieuré et ses biens furent vendus le 12 mars 1791 à des particuliers. Au moment de la définition des départements, la Grange du Bois fut rattachée à Cenves, donc au département du Rhône, pour la plus grande part, mais une partie resta sur Solutré.

Comme partout, des maisons plus ou moins en ruines furent démolies, d'autres furent construites et toutes transformées et modernisées. En 1896, on dénombrait à La Grange du Bois douze ménages qui représentaient environ quarante habitants. Vers 1940, quatorze maisons étaient habitées, soit à peu près le même nombre qu'à la fin du siècle précédent. Aujourd'hui, le plus gros hameau de Cenves compte environ vingt-cinq foyers, dont sept sur Solutré et dix-huit sur Cenves.

Au XX^e siècle, deux restaurants fonctionnaient : Protat-Soulier et Chapelle-Combier. Ce dernier se situait juste en dessous de l'ancienne auberge de la Grange du Bois, c'est-à-dire sur Solutré. Madame Chapelle aidée de son neveu servait pendant la guerre 39-45 un gratin de nouilles resté dans les mémoires. Quant au restaurant Soulier-Franchet, il avait également sa réputation et le jour de la fête locale, soit le deuxième dimanche d'août, un parquet était monté devant l'entrée et toute la jeunesse des environs accourait pour y danser.

Comme partout, pendant la guerre et jusque vers la fin des années 50, la vie était rude. De la Grange du Bois, on allait à l'école à pied jusqu'à Solutré. En hiver, les filles portaient des guêtres, ce qui n'empêchait pas les engelures. Cependant, le maître d'école faisait mettre des pantoufles en arrivant et, comble de bonheur, elles s'étaient attidées auprès du grand poêle à bois.

« À la ferme, la traite était effectuée trois fois par jour, matin, midi et soir, mais jusqu'en 1949, le laitier ne passait pas, donc on faisait du beurre et on élevait des cochons.

La vie était simple. À l'époque, les réfrigérateurs n'existaient pas, alors pour garder au frais les denrées, nous les mettions dans un seau qu'on laissait tremper dans une source ou un abreuvoir. On descendait beurre et œufs au marché dans des paniers et on remontait viande et épicerie. Cependant, le samedi, un car permettait de descendre à Mâcon et d'en revenir.

Lorsqu'arrivait l'automne, certaines familles avaient l'habitude de conserver en vrac pour l'hiver, beurre, fromages et œufs. On réservait alors ces produits au lieu de les porter au marché. On faisait fondre le beurre pour qu'il se conserve, souvent dix livres voire beaucoup plus par famille. On mettait les fromages dans de grands pots en grès et pareillement pour les œufs, mais ceux-ci dans du silicate qui ressemblait à une gelée un peu liquide.

Pour les battages, tout le voisinage s'assemblait à la ferme et on rendait ensuite ce service aux voisins en journées de vendange. On portait le blé à moudre au moulin de Saint-Jean-de-Veyle. Chaque maison avait son four pour cuire le pain. Quant à la laine, elle était fournie par les moutons et filée dans chaque ferme. »

Souvenirs d'une habitante.

UN SITE EXCEPTIONNEL

Sur ce site exceptionnel qui offre un merveilleux panorama sur les Roches de Solutré et Vergisson et le Mâconnais, le tourisme a toujours eu une place de choix. Ce sont par exemple trois chambres d'hôtes et trois logements qui ont été installés par Karine Gribenski pour accueillir les visiteurs de passage.

Depuis 2013, le hameau de la Grange du Bois fait également partie du Grand Site classé de Solutré.

La Roche de Solutré **Le plus célèbre site naturel de Bourgogne**

À quelques kilomètres de Mâcon, sur le village de Solutré-Pouilly, au milieu des vignes, se dresse la Roche de Solutré qui culmine à près de 500 mètres, offrant un point de vue imprenable sur la plaine de la Saône et la chaîne des Alpes à l'est. Sur ce site préhistorique classé vivaient déjà il y a 35 000 ans des hommes du Paléolithique supérieur (de 35 000 à 10 000 av. J.-C.).

Les passionnés d'histoire peuvent admirer les collections d'un des plus riches gisements préhistoriques d'Europe au musée de la préhistoire situé au pied de la roche.

Ce site est également connu pour l'ascension qu'y effectuait le président François Mitterrand chaque année à la Pentecôte dans les années 80.

En mai 2013, ce site a reçu le label **Grand Site de France** qui veille à la protection et à la mise en valeur du paysage et de la biodiversité sur les sites naturels de grande notoriété et à très forte fréquentation.

L'ascension de la Roche de Solutré sur un chemin balisé ne présente pas de difficultés majeures et nécessite en moyenne 45 minutes.